

LE BIEN PUBLIC

30 MARS 1996 DIJON

« L'illusion comique » de Vigner

Quoi de neuf ?

Corneille !

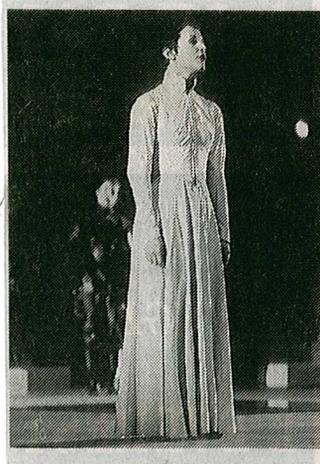
La mise en scène d'Eric Vigner a beau être foncièrement moderne, c'est du pur Corneille que l'on savoure pendant deux heures trente. Dans ce texte où semblent s'imbriquer plusieurs histoires, plusieurs intrigues et tous les genres du théâtre poussés à leurs extrêmes, on retrouve l'univers de Corneille et le regard qu'il pouvait porter sur le théâtre, cet art noble dont il fait l'apologie avec son *Illusion comique*.

Avec Corneille, avec Vigner, on passe du rire aux larmes, de la légèreté à l'émotion la plus vive, la plus profonde. On bascule de la gravité à la dérision, de la tragédie à la comédie, de la réalité à l'illusion tout en subtilité théâtrale, Eric Vigner maniant la scénographie, l'esthétique plastique, la direction d'acteurs d'une main de maestro, s'en donnant à cœur joie avec ce texte singulier de Corneille.

D'un quiproquo à l'autre

L'illusion comique n'a rien des classiques pièces rigoureuses que Corneille écrivait. La définir est un véritable casse-tête : le premier acte ressemble à un prologue, les trois suivants forment une pièce tout en rebondissement, en fiction dans la fiction. L'action n'y est pas complète puisqu'on ne sait même pas à la fin du quatrième acte qui la termine, ce que deviennent les principaux protagonistes.

Cela a l'air complexe mais revisité par Vigner, on vogue d'un quiproquo à l'autre, d'un sursaut d'intrigue à un autre, d'un registre à l'autre sans difficulté. Grâce à Eric Vigner, le spectateur se fait le complice de Corneille, riant des comédiens qui usent et abusent de mimiques, de gestuelles, qui déclament sans trouver le ton.



Une magnifique histoire d'amour



(photo Patrice Thomas)

L'illusion comique est une magnifique histoire d'amour, dans laquelle se mêle le récit d'une errance, celle d'un père à la recherche de son fils ; un fils fragile, en mal d'identité qui tombe sur l'amour et finit par trouver sa vérité en compagnie de sa belle dans le métier d'acteur. Et le théâtre dans tout cela ? Il est non seulement l'art par lequel se véhicule cette histoire et l'instrument, le miroir utilisé par Corneille au sein même de sa pièce pour permettre à ce père et à ce fils de se retrouver. Pas étonnant qu'Eric Vigner ait intégré dans son décor tout un jeu de vitres transparentes aux reflets étonnants,

bousculant les conventions traditionnelles, supprimant le rideau, immisçant un ensemble à cordes pour rythmer sa création, gardant le panache « folklorique » des costumes et maquillages. Portée par des comédiens merveilleux et malgré quelques minces longueurs, *L'illusion comique* de Vigner séduit.

Nathalie BOULEY

« L'illusion Comique » au Parvis-Saint-Jean jusqu'au 6 avril, à 20 h 30 les mardi, vendredi et samedi, à 19 h 30 les mercredi et jeudi et à 16 heures le dimanche. Relâche le lundi.